

# Le Monde 30 octobre 2023

## Entre Amine El-Khatmi et le Rassemblement national, un flirt à mots couverts

Des proches de Marine Le Pen ont tenté d'attirer l'ex-président du Printemps républicain, militant laïciste pourfendeur d'un islam politique, en vue des élections européennes de juin 2024. S'il dément tout ralliement imminent, l'ancien socialiste tient un discours qui le rapproche de l'extrême droite.

[https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/10/30/entre-amine-el-khatmi-et-le-rassemblement-national-un-flirt-a-mots-couverts\\_6197301\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/10/30/entre-amine-el-khatmi-et-le-rassemblement-national-un-flirt-a-mots-couverts_6197301_823448.html)

Amine El-Khatmi, l'ancienne figure de proue du Printemps républicain, pourrait-il rejoindre la liste de Jordan Bardella aux élections européennes de juin 2024 ? L'hypothèse a du plomb dans l'aile, une semaine après que l'hebdomadaire d'extrême droite *Valeurs actuelles* a fait état de la rumeur. Mais ce n'est que partie remise, veulent croire deux proches de Marine Le Pen, le vice-président de l'Assemblée nationale Sébastien Chenu et l'eurodéputé Philippe Olivier. Le basculement idéologique de l'ancien socialiste ne leur a pas échappé, lui qui se définit désormais comme « *patriote* », considère que « [son] *pays est en danger* » et peine à citer une mesure le dérangeant dans le programme du parti d'extrême droite.

« *On ne m'a proposé aucune place* », assure au *Monde* Amine El-Khatmi, qui dit n'avoir vu ni Jordan Bardella, ni Marine Le Pen. Il compte au RN « *un ami de dix ans* », l'attaché de presse Victor Chabert, rencontré lorsque tous deux émargeaient au Parti socialiste. La fréquentation assidue des médias du groupe Bolloré l'a aussi rapproché de Sébastien Chenu, « *dont personne ne réussira à [lui] faire dire qu'il est d'extrême droite* ».

Après son départ de la présidence du Printemps républicain, mouvement qu'il a fondé en 2016 avec des proches de l'ancien premier ministre Manuel Valls, les deux hommes de Marine Le Pen lui ont « *fait savoir qu'ils seraient ravis de [l']accueillir* ». Il dit avoir préféré sa « *liberté de parole* ». « *Je suis toutefois incapable de vous dire que dans cinq, dix ans, je ne serai pas quelque part* », ajoute-t-il. Ce « *quelque part* » peut-il être le RN ? Il élude, en précisant qu'il ne rejoindrait pas Eric Zemmour.

Plusieurs lepénistes assurent pourtant que la discussion a été plus avancée. Mais l'idée supposait de lui réserver une place en position éligible sur la future liste des européennes. Trop cher payé, a considéré Jordan Bardella. « *Il a l'âme militante et politique, donc les choses se feront peut-être plus tard*, envisage Sébastien Chenu. *Je pense par ailleurs qu'il subit des pressions, car le symbole serait important.* »

## Désir de vengeance

Amine El-Khatmi, né de parents marocains et musulman revendiqué pour les grands rites, serait un trophée pour le RN, historiquement perçu comme nationaliste et xénophobe. La preuve en chair et en os de l'entrée du parti de la préférence nationale dans un « arc républicain ». L'intéressé sait que « *le symbole serait énorme pour eux : pas besoin d'être*

L'influent Philippe Olivier lorgne ces figures engagées, telle l'écrivaine Rachel Khan, [qui déjeunait en 2021 au domicile de Marine Le Pen](#), à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines). « *Amine El-Khatmi est un profil très intéressant, de ces gens de la gauche républicaine et laïque qui ont vocation à nous rejoindre* », dit le conseiller et beau-frère de Marine Le Pen, laquelle tente de s'approprier la laïcité, valeur historiquement de gauche, et de renouveler son discours identitaire en ferrillant contre le « wokisme ».

Né dans un quartier défavorisé d'Avignon il y a trente-cinq ans, venu à la politique après [le choc du 21 avril 2002](#) – jour où Jean-Marie Le Pen s'est qualifié pour le second tour de la présidentielle –, Amine El-Khatmi a eu des fidélités successives : jeune militant pour Ségolène Royal, membre du conseil national du Parti socialiste (PS), brièvement rallié aux écologistes au conseil municipal d'Avignon et, enfin, soutien d'Emmanuel Macron durant l'élection présidentielle 2022.

Depuis les attentats terroristes de 2015, il a fait de la lutte contre l'islamisme un combat brûlant, porté sur les réseaux sociaux où il s'enivre d'audiences flatteuses. Puis, sous l'étiquette du Printemps républicain, il porte le fer contre un islam décrit comme politique et une gauche dite « décoloniale », jugée complice du communautarisme, en labourant les plateaux de CNews, Europe 1 et Sud Radio.

Malgré le soutien au président sortant, le Printemps républicain ne se voit pas attribuer les circonscriptions gagnables qu'il espérait aux élections législatives de 2022. Amine El-Khatmi en sort meurtri, pour lui et les siens. Après une longue dépression, il écrit un livre étrillant la Macronie comme la gauche mélenchoniste, qui devrait paraître en janvier 2024.

Celui qui dit n'avoir « *jamais croisé un tel niveau de cynisme* » peut-il, mû par un désir de vengeance, se tourner vers la première opposante à Emmanuel Macron ? Il pourrait aussi trouver refuge chez Les Républicains (LR), avec qui il entretient de bonnes relations. Benjamin Sire, journaliste au magazine *Franc Tireur*, lui aussi engagé au Printemps républicain, constate que son ami a décliné toutes les propositions, y compris l'invitation faite par Marion Maréchal, vice-présidente de Reconquête !, à la rencontrer. Mais admet qu'Amine El-Khatmi a « *peut-être par déception, adopté des positions plus dures, qui s'éloignent des fondations du mouvement* ».

## L'islamisme, « défi civilisationnel »

En octobre, l'intéressé a participé au [lancement du magazine trimestriel du média identitaire \*Livre noir\*](#), fondé par des proches d'Eric Zemmour, au Cirque d'hiver, à Paris. Peu avant, il s'était dit prêt à voter pour Marine Le Pen à l'élection présidentielle en cas de second tour face à Jean-Luc Mélenchon. Le Printemps républicain a désavoué publiquement son ancien président, en rappelant que « *l'extrême droite en politique, pour tout républicain, pour tout démocrate, c'est l'adversaire* ». « *Il y a dix ans, je parlais des sujets sociaux, justifie l'ancien*

conseiller municipal. *Je n'en parle plus, car le défi qui dépasse tous les autres est celui posé par l'islamisme. Certains parlent de défi civilisationnel... »*

Son discours rejoint, sur l'immigration, celui de l'extrême droite. Il raille ces « *chances pour la France* » que ne sont pas, dit-il, les mineurs étrangers non accompagnés ou « *les types sous OQTF* [obligation de quitter le territoire français] *qui violent mais n'ont pu être expulsés car il y a trop de recours* ». Il souligne « *la part disproportionnée des immigrés dans les chiffres de la délinquance* ». N'a « *plus d'opinion tranchée* » sur la fin du droit du sol, que prône le RN – une rupture historique et juridique qui l'aurait privé de la citoyenneté française.

Amine El-Khatmi assure voir tomber autour de lui le tabou du vote RN, décrit « *le phénomène Bardella dans la jeune génération* ». Le déplore-t-il ? « *J'essaie de comprendre pourquoi les gens basculent, pourquoi la gauche n'y répond pas. En simple observateur. Pour l'instant, je ne suis plus un acteur politique.* » Pour l'instant.

[Clément Guillou](#)